Dielo trouda - n°7-8
décembre 1925 - janvier 26

SUR LA DISCIPLINE RÉVOLUTIONNAIRE...

Des camarades m'ont posé la question suivante: comment est-ce que je conçois la discipline révolutionnaire? Je vais y répondre.

Je comprends la discipline révolutionnaire comme une autodiscipline de l'individu, instaurée dans un collectif agissant, d'une façon égale pour tous, et strictement élaborée.

Elle doit être la ligne de conduite responsable des membres de ce collectif, menant à un accord strict entre sa pratique et sa théorie.

Sans discipline dans l'organisation, il est impossible d'entreprendre quelque action révolutionnaire sérieuse que ce soit. Sans discipline, l'avant-garde révolutionnaire ne peut exister, car alors elle se trouverait en complète désunion pratique et serait incapable de formuler les tâches du moment, de remplir le rôle d'initiateur qu'attendent d'elle les masses.

Je fais reposer cette question sur l'observation et l'expérience d'une pratique révolutionnaire conséquente. Pour ma part, je me fonde sur l'expérience de la Révolution russe, qui a porté en elle un contenu typiquement libertaire à beaucoup d'égards.

Si les anarchistes avaient été étroitement liés sur le plan organisationnel et avaient observé dans leurs actions une discipline bien déterminée, ils n'auraient jamais subi une telle défaite. Mais, parce que les anarchistes, *«de tout bord et de toutes tendances»*, ne représentaient pas, même dans leurs groupes spécifiques, un collectif homogène ayant une discipline d'action bien définie, pour cette raison ces anarchistes ne purent supporter l'examen politique et stratégique que leur imposèrent les circonstances révolutionnaires. La désorganisation les amena à une impuissance politique, les divisant en deux catégories: la première fut composée de ceux qui se lancèrent dans l'occupation systématique des maisons bourgeoises, dans lesquelles ils se logeaient et vivaient pour leur bien-être. C'était les mêmes que ceux que j'appellerais les *«touristes»*, les divers anarchistes qui vont de ville en ville, dans l'espoir de trouver en route un endroit pour y demeurer quelque temps, paressant et y restant le plus longtemps possible pour vivre dans le confort et le bon plaisir.

L'autre catégorie se composa de ceux qui ont rompu tous les liens honnêtes avec l'anarchisme (bien que certains d'entre eux, en U.R.S.S., se fassent passer maintenant pour les seuls représentants de l'anarchisme révolutionnaire), et se sont jetés sur les responsabilités offertes par les bolcheviks, même lorsque le pouvoir fusillait les anarchistes restés fidèles à leur poste de révolutionnaires en dénonçant la trahison des bolcheviks.

Étant donné ces faits, on peut comprendre aisément pourquoi je ne peux rester indifférent à l'état d'insouciance et de négligence qui existe actuellement dans nos milieux.

D'une part, cela empêche la création d'un collectif libertaire cohérent, qui permettrait aux anarchistes d'occuper la place qui leur revient dans la révolution, et d'autre part, cela permet de se contenter de belles phrases et de grandes pensées, tout en se dérobant lorsqu'il faut passer à l'action.

Voilà pourquoi je parle d'une organisation libertaire reposant sur le principe d'une discipline fraternelle. Une telle organisation amènerait à l'entente indispensable de toutes les forces vives de l'anarchisme révolutionnaire et l'aiderait à occuper sa place dans la lutte du Travail contre le Capital.

Par ce moyen, les idées libertaires ne peuvent que gagner les masses, et non s'appauvrir. Il n'y a que des bavards creux et irresponsables qui peuvent fuir devant une telle structuration organisationnelle.

La responsabilité et la discipline organisationnelles ne doivent pas effrayer : elles sont les compagnes de route de la pratique de l'anarchisme social.

Nestor MAKHNO.